

maladie, des sensations qui nous avertissent des modifications de l'organisme et nous sentons bien alors que la vie interne de nos organes ne nous échappe pas entièrement.

C'est, d'ailleurs, avec réserve que M. Faivre expose ces considérations, sans donner les hypothèses pour des réalités ou les probabilités pour des certitudes.

M. Bouillier, répondant à certaine partie des observations de M. Faivre, dit qu'il ne s'est pas, dans son ouvrage, mis en lutte avec la théorie des propriétés vitales. Il n'a pas traité cette question ; mais les faits observés par M. Faivre lui donnent quelques scrupules et il se demande si les propriétés signalées par l'honorable professeur de la Faculté des sciences ne seraient pas le résultat d'une action chimique ou physique ? Aussi longtemps que M. Faivre n'aura pas démontré que la chimie et la physique ne sont pour rien dans la production de ces phénomènes, M. Bouillier regardera cette hypothèse des forces particulières comme manquant de fondement.

M. Devay réplique, à son tour, que si M. Faivre arguë en faveur de l'animisme de la persistance des propriétés vitales, on peut, avec plus de raison, alléguer cet argument en faveur du duodynamisme. L'âme n'étant plus, pourquoi les propriétés vitales persistent-elles ? L'âme n'est donc pas nécessaire pour l'entretien, pour la direction des faits biologiques ? En outre, les faits d'observation clinique prouvent amplement que les malades n'ont presque jamais conscience des lésions organiques qui constituent leurs maladies et qu'ils se font le plus souvent illusion sur leur état. La conscience des faits organiques, invoquée comme une preuve en faveur de l'animisme, lui serait donc contraire, suivant M. Devay.

La parole est donnée à M. Gunet.

M. Gunet, avant d'entrer dans la discussion, croit devoir présenter quelques réflexions sur ce qui vient d'être dit par MM. Faivre et Barrier. Il pense d'abord, contrairement à l'opinion de M. Faivre, que les hypothèses, employées comme moyen de découvrir la vérité et de simplifier l'étude des sciences, en permettant d'en généraliser les théories, doivent être abandonnées